

Culture



***Music among the Zu'/'wa-si and Related Peoples of Namibia, Botswana and Angola*, par Nicholas M. England, 1995, New York & London : Garland Publishing, Harvard Dissertations in Folklore and Oral Tradition, 417 pages (relié)**

Emmanuelle Olivier

Volume 17, Number 1-2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084035ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084035ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Olivier, E. (1997). Review of [*Music among the Zu'/'wa-si and Related Peoples of Namibia, Botswana and Angola*, par Nicholas M. England, 1995, New York & London : Garland Publishing, Harvard Dissertations in Folklore and Oral Tradition, 417 pages (relié)]. *Culture*, 17(1-2), 120–121.
<https://doi.org/10.7202/1084035ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

En somme, on trouve dans ce livre une contribution franche et souvent intéressante à certains débats actuels importants. Pour qui s'intéresse à ces débats, Duncan Kennedy fournit matière à réflexion et l'occasion de discuter avec intelligence. Toutefois, si l'on s'intéresse principalement aux questions d'identité culturelle (promises en sous-titre), à l'analyse des rapports de genre ou des rapports entre individu, société et État, il faut prendre conscience que l'anthropologie a déjà, ailleurs, fait mieux.

❖ *Music among the Zu'/'wa-si and Related Peoples of Namibia, Botswana and Angola*, par Nicholas M. England, 1995, New York & London : Garland Publishing, Harvard Dissertations in Folklore and Oral Tradition, 417 pages (relié).

Par Emmanuelle Olivier

LACITO-CNRS

L'ouvrage de Nicholas England est le premier et jusqu'à présent le seul qui soit entièrement consacré à la musique des Bochimans Zu'/'wa-si de Namibie. Il s'agit d'une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue en 1968. L'auteur s'est donné comme objectif de décrire les divers répertoires musicaux zu'/'wa-si en usage au milieu du 20^e siècle, d'en faire une analyse musicale, de situer le phénomène musical dans son contexte de production et, enfin, de montrer les relations de cette musique avec celles avoisinantes sans omettre leurs dimensions historiques. Il s'agit là d'une monographie musicale, qui, en nous faisant découvrir pas à pas l'univers musical des Zu'/'wa-si se révèle passionnante.

Après une présentation générale des Bochimans (localisation, histoire, caractéristiques physiques, mode de subsistance, organisation sociale, langue, relations avec les populations environnantes), l'auteur divise la musique en deux catégories : *musique instrumentale* (instruments mélodiques sans et/ou avec voix) et *musique vocale* (sans ou avec instruments percussifs et/ou battements de mains) en prenant soin de préciser que, dans la langue zu'/'wa le terme « chant » désigne aussi bien les pièces instrumentales que vocales. Pour l'analyse, l'auteur découpe la musique zu'/'wa en *répertoires* attestés par deux traits : chacun d'eux porte un nom vernaculaire et est lié à une ou plusieurs circonstance(s) d'exécution précise(s). Après quoi, chaque répertoire est traité selon l'ordre suivant : 1) arrière-plan historique ; 2) usages dans la société zu'/'wa des années 1950-1960 ; 3) enfin, une analyse

fouillée de la musique, fondée sur des transcriptions effectuées d'après des enregistrements de terrain et qui figurent en annexe. Fait suffisamment rare pour être signalé : une cassette des enregistrements peut être commandée à l'éditeur. England insiste sur le fait que cette étude s'appuie sur le discours et la pratique musicale des Zu'/'wa-si dont les témoignages, recueillis durant les Expéditions Peabody-Harvard Kalahari (1950-1961), sont rapportés tout au long de l'ouvrage.

La première partie est consacrée à la musique instrumentale. Pour chaque instrument, l'auteur propose une description organologique, suivie d'explications détaillées concernant la technique de jeu. De nombreux termes vernaculaires y figurent. En premier vient l'arc de chasse que l'auteur considère comme étant le seul instrument spécifiquement bochimane. Celui-ci, « par les propriétés acoustiques de sa corde vibrante » (p. 39), aurait influencé l'ensemble du système scalaire bochimane. L'analyse de plusieurs pièces pour arc révèle l'existence de traits qui se retrouvent, en substance, dans l'ensemble des pièces zu'/'wa. Ainsi, England observe que le matériau musical est compris à l'intérieur d'une période réitérée avec ou sans variations : celle-ci est constituée d'éléments dont le nombre est variable et qui n'occupent pas une position fixe. Au sein d'une même pièce, plusieurs lignes mélodiques sont exécutées simultanément. Quant aux figures rythmiques, elles ont souvent un caractère asymétrique. Suit la description d'instruments zu'/'wa d'origine bantoue : deux arcs musicaux (l'un à résonateur buccal avec corde métallique divisée en deux parties et l'autre avec corde en écorce de palmier), une vièle monocorde et un lamellophone, d'introduction très récente. England traite enfin du pluriarc dont il existe deux types : le premier à 4 cordes, le second à 5 cordes.

La première partie s'achève par une description de la systématique musicale des pièces pour pluriarc avec accompagnement vocal, mais qui s'applique également aux chants collectifs a cappella. Cette description d'une grande concision nous introduit à l'intérieur d'une musique dont les principes étaient jusqu'alors largement inconnus. On apprend ainsi que plusieurs chanteurs utilisent les mêmes matériaux musicaux en élaborant des lignes mélodiques différentes, tout en leur ajoutant des variations personnelles. En alternant ces matériaux, ils créent un complexe contrapuntique qui change constamment, au fur et à mesure des répétitions variées de la période. Puisqu'il n'existe aucune contrainte pour l'exécution d'une mélodie spécifique à tel ou tel moment du chant, il est impossible de prédire l'exact contenu d'aucune

itération de la période. Lorsqu'il s'agit d'une version solo, le chanteur présentera successivement les matériaux qui sont entendus *simultanément* lors d'une exécution collective.

La seconde partie de l'ouvrage, consacrée à la musique vocale, est organisée en fonction des répertoires, à savoir chants de guérison, chants d'initiation des garçons, chants d'initiation des filles, chants pour le jeu du ballon. Les *chants de guérison* constituent le répertoire central du patrimoine musical zu'/'wa. Ils sont liés en premier lieu à un rituel mais peuvent être également exécutés comme divertissement ou comme berceuse. Après une description détaillée du rituel de guérison, de la transe et du processus de guérison, England nous offre une étude sur le guérisseur et sur l'apprentissage pour atteindre ce statut, ainsi qu'une analyse de la danse. L'auteur énumère les pièces qui composent le répertoire des chants de guérison avant de se pencher sur leur origine surnaturelle, leur stabilité et leur mode de transmission. Quant au système musical, il est caractérisé en premier lieu par la présence de polyphonie, née de la superposition de plusieurs lignes mélodiques chantées, accompagnées par des figures rythmiques frappées aux mains des chanteuses et matérialisées par les pas de danse masculins. La polyphonie qui résulte de l'enchevêtrement de ces voix et des figures rythmiques repose, pour England, sur des principes communs à l'ensemble des pièces de ce répertoire. Ces principes concernent la périodicité des chants, le tempo de leur exécution, les échelles musicales et les techniques polyphoniques. L'auteur détaille ensuite chacune de ces techniques : tout d'abord l'hétérophonie qui consiste, pour chaque chanteur, à réaliser une variante individuelle de la mélodie principale, une même ligne mélodique pouvant ainsi donner lieu à diverses versions très différentes dans leur contour, puis le contrepoint – lignes mélodiques indépendantes du ou des thèmes de base de la pièce.

La *musique et la danse liées au rituel d'initiation des garçons* sont, quant à elles, très différentes : les hauteurs y sont indéfinies et la voix est le plus souvent parlée ou criée. La combinaison des pas de danse et des voix scandées forme un complexe de polyphonie rythmique. La *musique pour l'initiation des filles* diffère de celle liée au rituel de guérison notamment par la présence de barres de métal entrechoquées qui matérialisent une pulsation régulière. Dans son commentaire des transcriptions, England introduit la notion de « forme de base » pour chaque voix, qu'il définit comme une forme épurée que les femmes réalisent au début de l'exécution du chant. L'ouvrage s'achève par

la description des *chants exécutés pour le jeu de ballon* appelé « Melon » dont nombre de traits évoquent ceux des chants de guérison ; ils s'en différencient surtout par la présence de structures rythmiques asymétriques.

Cet ouvrage nous introduit dans l'univers musical des Bochimans Zu'/'wa-si, en rendant compte aussi bien de son contexte culturel que du langage musical lui-même. Les descriptions ethnographiques et organologiques très fines tout comme les transcriptions et analyses musicales constituent un outil de premier ordre pour tous ceux qui s'intéressent à la culture de cette population.

Quant à la classification du patrimoine musical zu'/'wa, England est le premier à faire état de répertoires fondés sur le double critère *ethnographique* (circonstances d'exécution) et *linguistique* (nom vernaculaire pour chacun d'eux). Rappelons que ses recherches ont été effectuées dans les années 1950-1960. Plus de trente ans après, lors de deux missions effectuées chez les Zu'/'wa-si, en 1993 et 1995, j'ai pu vérifier la validité de ces critères et en mettre au jour un autre, d'ordre strictement musical : chaque répertoire est accompagné par des instruments percussifs – battements de mains, barres de métal entrechoquées ou hochet – matérialisant une figure rythmique qui lui est spécifique.

L'auteur fait preuve d'intuitions remarquables dans l'approche du système musical. On regrette d'autant plus que les transcriptions et les analyses musicales n'éclaircissent pas toujours le propos. Il est dommage, par ailleurs, que la bibliographie concernant la musique africaine n'ait pas été mise à jour. Il n'en reste pas moins que cette étude détaillée sur la musique des Bochimans Zu'/'wa-si constitue, par la richesse de ses informations, une référence fondamentale dans la littérature consacrée à cette population.

❖ *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*, par Bernard CHÉRUBINI, Paris : Éditions de L'Harmattan, 1994, 336 pages, 180 FF (broché).

Par Jocelyne Mathieu

Célat, Université Laval

Cet ouvrage sur le localisme, c'est-à-dire sur le « processus de production des sujets locaux » tel que le définit le signataire de l'avant-propos, le professeur Éric Schwimmer, touche la construction des identités régionales et locales.